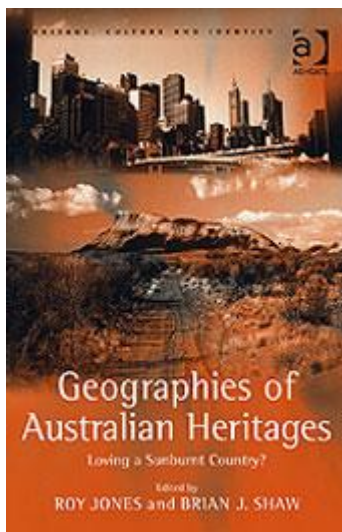


Jean-Philippe Raud Dugal

9 juin 2009

Geographies of Australian heritages (R. Jones, B. J. Shaw)

R. Jones, B. J. Shaw, Geographies of Australian heritages, Loving a sunburnt country ?, Ashgate, 2007



Définir le patrimoine par la définition "les choses qui méritent d'être sauvées" a le mérite d'être simpliste. Néanmoins, Vincent Veschambre [1] ou d'autres ont depuis longtemps insisté que les représentations des populations évoluent au cours du temps. Par exemple, le patrimoine aborigène, confronté à la politique de "whiteness" (voir W. Shaw [2] et E. Richards [3]) a conduit à son oubli voire à sa destruction. Aujourd'hui, ce patrimoine (ou ce qu'il en reste) est protégé et mis en valeur bien que Wendy Shaw dans cet ouvrage montre que la volonté politique et la volonté d'appropriation du territoire par des nouveaux habitants (*gentrifiers*) à The Block (terre aborigène) dans le quartier de Redfern à Sydney a abouti à la déstructuration voire à la destruction de nombreux habitations historiques. Comme l'a démontré dans un autre ouvrage T. Gilmour [4], l'aspect économique lié au patrimoine est loin d'être négligeable. En effet, les auteurs annoncent ici que le caractère financier du patrimoine, sa valeur marchande, a tendance à prendre le dessus sur les aspects culturels et socio-économiques. Ainsi, la patrimonialisation peut servir de moteur de croissance et de développement de même que la rupture d'un isolement pesant dans certains Territoires ou Etats comme dans le Northern Territory.

La brièveté de l'histoire australienne est un préalable pour comprendre les enjeux du patrimoine. Sa structure politique avec plusieurs niveaux de gouvernements et de gouvernances explique aussi la difficulté de préservation et de protection. La définition de ce qui est à être sauvegardé, patrimonialisé est ainsi un sujet très sensible. Robert Freestone l'a écrit récemment dans l'ouvrage *Skyplane* [5] des constructions récentes comme l'AMP building qui domine Circular Quay à Sydney font partie de listes patrimoniales alors que son inauguration date de 1962, rien à voir avec la difficulté des critères européens par exemple.

Ce qui fait la spécificité du patrimoine australien est l'importance de la patrimonialisation de la nature et de l'environnement. L'identification à un paysage, à un cadre de vie fait partie des représentations mentales des Australiens. L'ouvrage focalise son attention sur cette expérience qui fait suite à la prise de décision de faire, aux Etats-Unis, de Yellowstone un parc national en 1879. Ainsi, quelques années plus tard, la Nouvelle-Galles du Sud prolonge cette expérience à travers la création au sud de Sydney du premier parc national. Le seul reproche que l'on peut faire ici aux auteurs et de ne pas avoir envisagé cette politique de patrimonialisation avec celle, tout aussi importante dans l'immensité australienne, de l'aménagement du territoire. Les études de cas, nombreuses par ailleurs dont celle concernant les terres du nord ouest autour du Cap Ningaloo, permettent de rendre compte de l'importance du patrimoine naturel, des conditions de sa préservation mais aussi des représentations des locaux mais aussi des touristes qui pensent souvent que l'espace australien est synonyme de liberté. La différence entre représentation et réalité est assez nette. Le patrimoine contribue à façonner cet idéal d'immensité mais la réalité bureaucratique et notariale rappelle que la terre est toujours la propriété de quelqu'un, et que la négociation aussi bien que les compromis doivent être à l'oeuvre pour mener une politique patrimoniale efficiente.

Le patrimoine donne ainsi du sens aux territoires et espaces concernés. De Mistake Creek dans le *Northern Territory* qui redécouvre avec fierté son passé pastoral et patrimonial à Fremantle dans la Virginie Occidentale qui a connu des transformations urbaines mettant en valeur son patrimoine par ailleurs menacé lors de la défense des coupes australiennes de l'America's Cup dans les années 1980, les exemples dans cet ouvrage ne manquent pas pour mettre en exergue l'instrumentalisation du patrimoine australien dans un but politique évident, renouvelé lors de la dernière décennie par le gouvernement libéral de Howard : faire du patrimoine la base de l'unité nationale. Le refus (au mieux le retard) pendant cette période de collaborer complètement avec l'UNESCO et sa politique de patrimoine mondial illustre parfaitement cette tendance remise en cause par l'actuel gouvernement de Kevin Rudd.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

[Australian Urban Land Use Planning \(Nicole Gurran\)](#)

[How to Brand Nations, Cities and Destinations. A Planning Book for Place Branding \(Teemu Moilanen et Seppo Rainisto\)](#)

[1] [Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition](#) (Vincent Veschambre)

[2] [Cities of whiteness](#) (Wendy S. Shaw)

[3] [Destination Australia](#) (Eric Richards)

[4] Sustaining heritage. [Giving the past a future](#) (Tony Gilmour)

[5] [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1606,](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1606)

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).